

Quand les langues se transforment pour s'adapter aux contraintes du milieu écologique, l'exemple de la parole sifflée

Les langues humaines sont des systèmes complexes qui peuvent être encodés et décodés par les locuteurs avec un certain degré d'adaptation et de flexibilité. Ceci permet à la parole humaine de rester compréhensible malgré différents types de variations acoustiques (différentes voix ou variations locales de prononciations, différents types de parole comme le cri ou le chuchotement).

La forme parlée 'usuelle' dite parfois 'modale' en sciences du langage est la référence pour les études sur la communication parlée. Mais il existe aussi dans le monde des populations connues pour avoir développé des transformations extrêmes de la parole qui sont basées sur une transposition en sifflements des voyelles et des consonnes de la parole usuelle. Il s'agit d'une véritable articulation sifflée des mots qui permet de communiquer à plusieurs centaines de mètres (voire quelques kilomètres si la topographie s'y prête) et que l'on rencontre dans des milieux écologiques qui isolent rapidement les individus (principalement les montagnes et les forêts denses).

Ces transformations sifflées sont intelligibles pour les personnes qui ont appris à reconnaître les sons de leur langue dans leurs transformations sifflées.

Cette conférence sera donnée par Monsieur **Julien MEYER**, Chargé de Recherche en Sciences du Langage.



gipsa-lab



Chercheur CNRS au Gipsa-Lab de Grenoble, Julien Meyer étudie aussi toutes sortes de communications acoustiques et d'espaces sonores en tant que bio-acousticien. Il s'intéresse aux liens entre langues et milieux écologiques. Il est spécialisé dans l'imitation sonore de la parole pour la télécommunication naturelle (parole sifflée, tambours parleurs) et la musique traditionnelle.

Il travaille en particulier sur le terrain dans les Alpes, en Amazonie depuis 2009, dans les îles Canaries depuis 2003 et dans l'Atlas marocain depuis 2014, avec 5 années passées au département de linguistique du Musée Goeldi de Belém au Brésil et 2 années à l'Université Polytechnique de Catalogne en Espagne. Il collabore aussi depuis 2012 avec les amérindiens Wayãpi de l'Oyapock et l'Observatoire Hommes/Milieus du CNRS, ainsi que le Parc Amazonien de Guyane.